CD, CARNET DE VOYAGE: CRAS / BEETHOVEN, Quatuors. Quatuor MIDI-MINUIT (1 cd Klarthe records / enr. 2018)

CD, CARNET DE VOYAGE: CRAS / BEETHOVEN, Quatuors. Quatuor MIDI-MINUIT (1 cd Klarthe records / enr. 2018). Grave et presque désespéré, mais exalté (et d'une ultime force), le premier mouvement (Lent – Allegro) du Quatuor de Jean Cras (né brestois en 1879 – mort en 1932) donne le ton : traversées sombres, solitaires, où tout se délite et s'effondre malgré une innocence qu'affiche bon gré malgré le premier violon, aux accents dissonants, acides, éperdus, hyperactifs. Entre désir et renoncement, agitation panique et recul critique, l'écriture trouve un cheminement juste. Tout le mérite en revient aux quatre musiciens qui en offrent ici une somptueuse lecture, palpitante, acérée, vibrante… Jean Cras l'officier de la Marine (plus jeune capitaine de vaisseau de France à 44 ans) et l'éternel voyageur, explorateur et observateur (finalement proche d'Albert ROUSSEL son contemporain) se dévoile ici en maître de la langue classique, d'une grande séduction par sa mesure et son sens des équilibres, et tout autant par une urgence intérieure qui est l'emblème des compositeurs accomplis.

Cras / Beethoven… exaltantes filiations

De Cras à Beethoven, se déroule et s'affirme la même conscience formelle, une même exigence musicale qui sait affronter crânement les brûlures multiples de l'existence (agitation très opératique de ce premier épisode). Le Quatuor MIDI-MINUIT offre une sonorité à la fois âpre et amoureuse qui épouse sans affèteries, l'écriture très ardente d'un Cras introspectif et passionné, lequel aimait écouter encore et toujours Beethoven, « avant de prendre son quart »… Filiation séduisante qui prend tout son sens dans cette réalisation fouillée et détaillée, au nombreux crépitements intérieurs. Les instrumentistes savent enflammer une sensibilité vive qui ne s'autorise aucune séduction gratuite. Même le mouvement lent (« Calme ») berce mais son enveloppe atténuée se colore tout autant de gravité presque inquiète.

Ce premier Quatuor « A ma Bretagne » de 1909 ne manque ni de profondeur ni de couleur ni de caractère atmosphérique voire maritime : les interprètes en exaltent le parfum des embruns, le chant vivace d'une houle intranquille, l'état permanent de mouvement souterrain comme celui de flots impétueux qui sommeillent, étrangement agiles voire facétieux, « hermétiques » (au sens que lui donne les émules d'Hermès). L'approche des quatre instrumentistes en restituent la matière incandescente, jaillissante et brute (somptueux 3è mouvement « vite et léger » puis « modéré »).

« L'entente » musicale avec **le 3è Quatuor de Beethoven** est… naturelle : passion, intensité, puissante architecture, refus de toute séduction artificielle : la partition dédiée au Prince Lobkowitz en 1798, est un autre manifeste d'un tempérament hors normes qui ici n'hésite pas à « écrabouiller » la sacro sainte forme sonate, léguée, stabilisée par le bon papa Haydn. Sur le mode expérimental, Beethoven fait table rase de tout ce qui a précédé, inféodant son écriture à sa puissante imagination, encore exacerbée et affûtée par la surdité qui s'intensifie. Le Finale mis à part, les 3 mouvements qui précèdent exaltent pourtant l'intériorité, en un « calme éruptif », c'est à dire une

sérénité prête à rugir, – la partition est contemporaine de la Pathétique. Beethoven refuse toute virtuosité d'une voix sur les autres ; il en ressort un langage concertant, un riche tissu polyphonique qui compose à partir des 4 instruments également servis : d'où cette tension collective, cet essor contrapuntique que les membres du Quatuor MIDI-MINUIT expriment avec la force et la conviction de la sincérité. Le rapprochement CRAS / BEETHOVEN s'avère des plus inattendus et à l'écoute, d'une évidence très convaincante. Le titre du présent cd précise « Livre I » : serons nous exaucés de nouveaux opus aussi convaincants ? A suivre. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2019.

CD, CARNET DE VOYAGE: CRAS / BEETHOVEN, Quatuors. Quatuor MIDI-MINUIT (1 cd Klarthe records) – enregistré en nov 2018.

https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/carnet-de-voyage-livre-1-beethoven-cras-detail

Ludwig Van BEETHOVEN** / Quatuor opus 18 n°3

Jean CRAS* / Premier quatuor « À ma Bretagne »

violons
Fabienne Taccola (* vl. 1)
Jacques Bonvallet (** vl. 1)

alto
Delphine Anne

violoncelle

Christophe Oudin

Carmen par l'ONL Orchestre National de Lille / Alexandre BLOCH



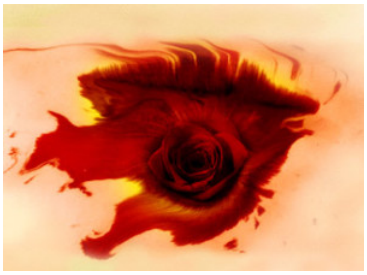
LILLE, ONL. BIZET : Carmen. Les 9, 11, 12 juillet 2019. Il laisse sa baguette de chef symphonique affûté, mordant, précis (cf le cycle actuel dédié aux symphonies de Gustav Mahler, en cours jusqu'à fin 2019), **Alexandre Bloch**, directeur musical de l'ONL Orchestre National de Lyon s'engage en juillet sur le registre lyrique et romantique. Après **la réussite des Pêcheurs de Perles,** opéra de jeunesse (1863), où l'orientalisme s'exprimait en teintes et en couleurs d'un rare sensualisme, voici l'opéra des opéras, **Carmen**, d'après Halévy, créé en 1875, à l'époque où les impressionnistes ont conquis l'affection des amateurs et collectionneurs grâce à leur première exposition (1874). De Monet à Bizet, les frontières sont ténues : nuances, passages somptueux et subtils dans la couleur, mélodies suaves et rythmes hispanisants, … comme Manet et son ibérisme affiché, Bizet quelques mois avant de mourir, compose sa Carmen : une cigarière libre et torride qui a le passion dans le sang, collectionne les amants, dont le brigadier José (pourtant fiancé à Micaëla), le délaisse bientôt pour un autre mâle plus lumineux encore, et vrai vedette des arènes, le tueur de

taureaux, Escamillo.
A la rage libertaire et finalement fatale de la brune Carmen ose s'opposer le rêve faussement angélique de la blonde Micaëla. Entre elles, José est tiraillé, entre le devoir à sa mère à laquelle il avait promis d'épouser la jeune blonde ; et le noir regard de Carmen qui, comme un sortilège irrésistible, lui a jeté la fleur d'amour (habanera : « L 'amour est un enfant rebelle »). Le brigadier dépassé s'accroche, suit Carmen : à ses côtés, il apprend la passion et l'amour sauvage. Trop tard, Carmen en aime déjà un autre.

Alexandre Bloch, directeur de l'Orchestre National de Lille réunit une distribution prometteuse et cohérente, dont le tempérament des chanteurs sert immédiatement le profil de chaque personnage. Dejà présent lors des représentations (et de l'enregistrement discographiques) des Pêcheurs de perles : le baryton Florian Sempey (Escamillo)…

BIZET: CARMEN
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
Version semi-scénique

MARDI 9 JUILLET 2019 • 20h
JEUDI 11 JUILLET 2019 • 20h
VENDREDI 12 JUILLET • 20h



RESERVEZ VOTRE PLACE ici

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/carmen/

DIRECTION MUSICALE : **ALEXANDRE BLOCH**
RÉCITANT : ALEX VIZOREK

CARMEN : AUDE EXTRÉMO
DON JOSÉ : ANTOINE BÉLANGER
MICAËLA : LAYLA CLAIRE
ESCAMILLO : FLORIAN SEMPEY
FRASQUITA : PAULINE TEXIER
MERCÉDÈS: ADELAÏDE ROUYER
LE DANCAÏRE : JÉRÔME BOUTILLIER
LE REMENDADO : ANTOINE CHENUET
ZUNIGA : BERTRAND DUBY
MORALÈS: PHILIPPE-NICOLAS MARTIN

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE
CHEF DE CHŒUR YVES PARMENTIER

CHŒUR MAÎTRISIEN DU CONSERVATOIRE DE WASQUEHAL
CHEF DE CHŒUR : PASCALE DIEVAL-WILS

ASSISTANT À LA DIRECTION MUSICALE : LÉO MARGUE
CHEF DE CHANT : PHILIP RICHARDSON

ILLUSTRATION ET ANIMATIONS : GRÉGOIRE PONT

Carmen, Violetta, Mimi… 3 visages de l'éternel féminin au XIXè



ARTE, Dim 7 juillet 2019. CARMEN, VIOLETTA, MIMI, ROMANTIQUES ET FATALES

« **Mimi, Carmen, Violetta** » compose un triptyque lyrique pour un film choral consacré aux héroïnes des trois opéras romantiques les plus joués dans le monde aujourd'hui : Carmen, La Traviata et La Bohême. Mais alors Mozart n'existe pas dans cette (pseudo) statistique ? Et Don Giovanni, et La Flûte enchantée ? Et Elvira, Anna, Zerlina, Pamina ? Quelle omission.

Selon la présentation de l'éditeur, voici donc « Trois grandes figures d'émancipation féminine : Carmen, cet obscur objet de désir, qui paie de sa vie son indomptable liberté… Violetta, la courtisane adulée qui, en sacrifiant son amour, devient une sorte de sainte laïque… Et enfin la douce et pauvre Mimi, la petite brodeuse dont la jeunesse est fauchée par la tuberculose ». Mais alors que dire de Mimi, digne et misérable, fauchée avant d'avoir pu cultiver et affirmer son maour (pour Rodolfo le poète). On peut rêver mieux comme modèle d'émancipation féminine. Mimi est quand même une victime de la Bohème parisienne, entre pauvreté, misère, indigence…

Qui sont-elles ? Et d'où viennent-elles ? A travers un montage

d’archives baigné de musique et « aussi savant que sensible », le film part en quête des personnages, qui apparaissent à Paris, quasiment en même temps, au milieu du 19ème siècle, sous la plume de 3 écrivains (Alexandre Dumas Fils, Prosper Mérimée, Henry Murger). Des écrivains qui font évoluer la littérature en puisant dans leur propre vie la matière de leurs histoires.
A l’origine des mythes, on découvre avant tout 3 femmes de chair et de sang : muse, amante ou héroïne de fait divers, … comme la matière de Madame Bovary : elles viennent de la réalité, en rien de l’histoire antique ou de la fable héroïque.
Tout le mérite revient aux compositeurs d’avoir su enrichir leur psychologie jusqu’à parvenir à des personnages devenus des archétypes, des symboles, autant de visages de l’éternel féminin…

En suivant leur parcours, c’est aussi tout le 19ème siècle, romantique, réaliste, naturaliste, qui est suggéré : ses modes, sa littérature, sa musique, l’essor bourgeois né de la révolution industrielle… La musique baigne entièrement le film qui permet de faire entendre les pages les plus célèbres des 3 opéras de Giuseppe Verdi, Georges Bizet, Giacomo Puccini.

ARTE, Dim 7 juillet 2019, 18h15 CARMEN, VIOLETTA, MIMI, ROMANTIQUES ET FATALES. Auteurs : Cyril Leuthy et Rachel Kahn / Réalisation : Cyril Leuthy – Coproduction : ARTE France/ ET LA SUITE PRODUCTIONS / INA avec la participation de France Télévisions (2018-52mn) / illustration

Prologue et Acte I des Contes d'HOFFMANN d'OFFENBACH



FRANCE MUSIQUE, dim 16 juin 2019 : OFFENBACH : Les Contes d'Hoffmann (1881). La tribune des critiques s'intéresse, année Offenbach 2019 oblige, au dernier ouvrage laissé inachevé par **Jacques Offenbach**, **Les Contes d'Hoffmann**, son grand œuvre, sur lequel il place ces derniers efforts, malheureusement inaboutis quand il meurt au moment des répétitions en octobre 1880. Depuis on ne cesse de rétablir à partir des esquisses autographes récemment retrouvées, entre autres pour la mise au propre en 1880, puis malgré les multiples corrections et coupes lors de la création à l'Opéra-Comique le 10 février 1881. **France Musique questionne surtout le Prologue et l'acte I.**
La version en 3 actes reste plus pertinente que celle en 5 : l'opposition réalité / fiction s'en trouve clarifiée dans la succession de la scène de la taverne (réalité), à laquelle succède l'onirisme fantastique et fantasmatique des 3 tableaux qui suivent, ceux des 3 amours impossibles du poète Hofmann (Olympia, Antonia, Giuletta).

PROLOGUE : Grisés, portés sur l'alcool, les esprits des boissons alcoolisées, dans la Taverne de Luther, attendent le poète Hoffmann (choeur : « glou, glou, glou »), tandis que la Muse sort d'un tonneau (!). L'inspiration vient de la bouteille (!?)… Près de la taverne, sur la scène de l'opéra, la Stella illumine la représentation du Don Giovanni de Mozart (Offenbach admirait Wolfgang). La Muse entend vaincre sa rivale : elle revêt les apparences de l'ami d'Hoffmann, Niklause, afin de mieux le séduire et lui dérober son âme.

Surgit le conseiller Lindorf, qui amoureux de la diva Stella, entend la soustraire à l'amour du poète…

A la fin du 1er acte de Don Giovanni, les spectateurs se pressent au bar de Luther (« Drig drig drig maître Luther »). Survient en retard Hoffmann et son ami Niklausse : ayant bu plusieurs pintes de bières, Hoffmann contente les buveurs et chante la chanson du nain monstrueux Kleinzack (« il était une fois à la Cour d'Eisenach »). A mi chemin de sa narration, Hoffmann évoque le nom de ses 3 amours maudits.



Ainsi commence l'**ACTE I…** La première passion se nomme Olympia. Le tableau plonge dans l'onirisme fantastique. Le physicien Spalanzani se targue d'avoir une fille très très chère qui vaut des millions, et lui permettra de se renflouer après la banqueroute de son banquier juif Elias qui vient de lui coûter 500 000 ducats. Son élève, Hoffmann qui se passionne pour la physique paraît, ne veut rien manquer du dévoilement de la créature… dont il est tombé amoureux. Surgit Coppelius, le savant fou, et vrai créateur / père de la jeune fille dénommée Olympia. Les invités de la réception arrivent et Olympia paraît dans son grand air de coloratoure : « les oiseux sous la charmille »… Hoffmann veut séduire et se déclarer à la belle, mais elle s'enfuit, paniquée. Niklausse prévient le poète : Olympia n'a jamais été vivante… Coppelius maudit le physicien qui l'a réglé en coupures de singe, émis par la banque en faillite Elias. Il jure de se venger et casse en mille morceaux Olympia la poupée mécanique : Hoffmann voit son rêve d'amour se briser.

Comique, parodique, poétique et fantastique… le premier tableau des Contes d'Hoffmann séduit dramatiquement ; il laisse comme Bizet dans Les Pêcheurs de perles (rôle de

Leïla), et Delibes (Lakmé), le rôle de la soprano coloratoure s'épanouir librement en un air qui demeure le plus connu de l'opéra romantique français. Sur les traces d'Hoffmann, Offenbach aborde le thème de l'amour aveugle, des illusions trompeuses… Si Hoffmann aime une poupée qui le trompe, qu'est-il prêt à aimer exactement ? La réalité ou le fantasme ?… Dans la généalogie de l'opéra, Olympia représenterait le désir juvénile, l'amour printanier, le premier, le plus ardent et irrépressible, qui n'a guère besoin d'une entente à deux pour s'épanouir, uniquement le sujet / support de l'élan amoureux. Dans l'acte II, Antonio incarne l'amour mature qui produit le sacrifice et la perte ; Giuletta, l'amour vénal…

FRANCE MUSIQUE, dim 16 juin 2019 à 16h : OFFENBACH : Les Contes d'Hoffmann (1881). La tribune des critiques

_____

LIRE aussi notre **grand dossier OFFENBACH 2019**



OFFENBACH 2019. Dossier Jacques Offenbach 2019. Classiquenews accompagne l'actualité des anniversaires et rend hommage au génie de **Jacques Offenbach** dont 2019, marque le bicentenaire de la naissance (né le 20 juin 1819). Il est temps de faire le point sur le profil esthétique et l'apport lyrique d'un génie du drame parodique et délirant dont la verve ne se réduit pas, de loin, aux opéras bouffes potaches et aux pantalonnades de salon. En auteur critique sur le genre théâtral et lyrique, Offenbach ne fait pas qu'amuser la galerie, c'est à dire le bon bourgeois et le prince désabusé du Second Empire. il réinvente l'espace théâtral, lui trouve de nouveaux genres entre la féerie (déjà approché dans Les Fées du Rhin de 1864, qui n'écarte pas la violence ni le désenchantement), et le fantastique comme en témoigne son dernier grand œuvre, enfin reconstitué, Les Contes d'Hofmann, sommet transmis à tire posthume, et qui souligne ce génie poétique et lyrique que nous continuons à lui refuser – préférant ne voir que La Périchole et le si justement parodique Orphée aux Enfers. Offenbach ne se réduit pas à l'étiquette léger et fantasque; il règne dans son oeuvre une liberté poétique inouïe et inégalée à son époque.

QUÉBEC, Festival CLASSICA 2019 : ACTE 2. Temps forts du

3 au 16 juin 2019



QUÉBEC, Festival CLASSICA 2019 : ACTE 2 : 3 – 16 juin 2019. Temps fort du 3 – 16 juin 2019. Sur la lancée de son grand week end des 1er / 2 juin derniers, – suscitant un record d'audience, en particulier lors de la soirée spéciale BEE GEES (Saturday Night Fever, samedi 1er juin, Saint-Lambert, scène Loto-Québéc), le Festival CLASSICA poursuit son cours, affirmant une superbe offre artistique à Saint-Lambert et dans plusieurs villes de la Montérégie (rive sud du Saint-Laurent) avec toujours à l'honneur, les 3 compositeurs français fêtés en 2019 : Berlioz, Offenbach, Roussel… et l'esprit du partage pour tous (nouvelle **grande soirée symphonique sous les étoiles, samedi 15 juin 2019**)… autre événement à la fin du festival : **le Récital-Concours international de mélodies françaises**, les 14 puis 16 juin 2019 (finale, avec vote du public / 3ème édition en 2019).

RESERVEZ : https://www.festivalclassica.com/programme



PROCHAINS EVENEMENTS & CONCERTS

Lundi 3 juin 2019, Longueil : DAVID JACQUES, histoires de guitares

Mardi 4 juin, Boucherville : La Petite bande de Montréal : Requiem (Fauré et Duruflé)

Mercredi 5 juin, saint-Lambert : Bach réinventé (M Herskowitz / C Papasoff)

Jeudi 6 juin, Mirabel : Stéphane Tétreault, Kateryna Bragina (violoncelles)
Les chants du crépuscules

Vendredi 7 juin, Saint-Lambert : Mômes de Paris (Clémentine Decouture)

Samedi 8 juin, Par Gerry-Boulet, St-Jean sur Richelieu : Hommage aux Rolling-Stones / Rock Symphonique

Mardi 11 juin, Mont-Royal : Les larmes de Jacqueline
Orchestre Métropolitain, JP Sylvestre (piano), S Tétreault (violoncelle)

SAMEDI 15 JUIN 2019

un samedi d'exception à Saint-Lambert : concert en salle, pique nique et grand concert sous les étoiles…

19h
Luc Beauséjour / Jean-Phlippe Sylvestre, pianos
Claviers en folie
SAINT-LAMBERT, Paroisse catholique
En primeur au Festival Classica, Luc Beauséjour et Jean-Philippe Sylvestre unissent leur talent pour offrir un programme exceptionnel. Disposant de deux magnifiques clavecins et d'un piano Érard datant du milieu du 19e siècle, les deux musiciens complices seront entendus en duo et en solo. Durée : 1h15mn
https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/3912/WEB/SVQ

21h
FRANCOPHONIQUE
Grand concert sous les étoiles
Parc de la Maritime, Saint-Lambert
(pique-nique à partir de 17h)
https://www.festivalclassica.com/programme
En grande nouveauté cette année, les festivaliers sont invités à célébrer la fusion symphonique des plus belles voix populaires et lyriques du Québec par un grand concert événement hommage à Charles Aznavour, Michel Legrand et Gilles Vigneault, ponctué des plus belles pages symphoniques du répertoire de la musique française de Gounod à Massenet. Ce concert rassemblera des artistes de renom, accompagnés par

l’Orchestre symphonique de Longueuil (OSDL) sous la direction de Marc David. Durée : 1h30mn.



RECITAL CONCOURS de mélodies françaises (3è édition)
Saint-Lambert, paroisse catholique
Vendredi **14 juin 2019**, 19h : demi finale
Dimanche **16 juin 2019**, 16h : finale
https://www.festivalclassica.com/programme

TOUTES LES INFOS et LES RESERVATIONS
sur le site du **Festival CLASSICA 2019**
https://www.festivalclassica.com/programme





LIRE AUSSI notre compte rendu général de l’édition 2018 du Festival CLASSICA (25 mai – 16 juin 2018)



_____
_____

REPORTAGE VIDEO

COMMENT FONCTIONNE LE FESTIVAL CLASSICA
à Saint-Lambert et en MONTEREGIE ?
En 8 ans, le premier festival québécois du printemps a séduit 60 000 festivaliers…

Concerts en salles, grandes soirées symphoniques sous les étoiles, tremplins réservés à la nouvelle génération de musiciens, activités multiples pour les festivaliers le temps d'un week end à Saint-Lambert, concerts satellites en Montérégie… il s'agit de vivre différemment la musique classique, de la réconcilier avec un très large public à travers une série d'événements fédérateurs…

PLURIDISCIPLINAIRE ET EXIGEANT, POINTU ET GENEREUX,
POURQUOI LE FESTIVAL CLASSICA EST-IL UN SUCCES POPULAIRE ?

QUEBEC : Festival CLASSICA, la musique pour tous (8è édition, 2018) from classiquenews.com on Vimeo.

PROGRAMME COMPLET
Programme détaillé et billets pour les concerts en salle : www.festivalclassica.com/programme
ou 450 912-0868.

LIRE aussi notre présentation du Festival CLASICA 2019 – 9è édition

VOIR notre reportage vidéo exclusif sur le fonctionnement du Festival CLASSICA au Québec : ligne artistique, fonctionnement, l'offre au festivalier : concerts en salle, activités et événements en plein air…

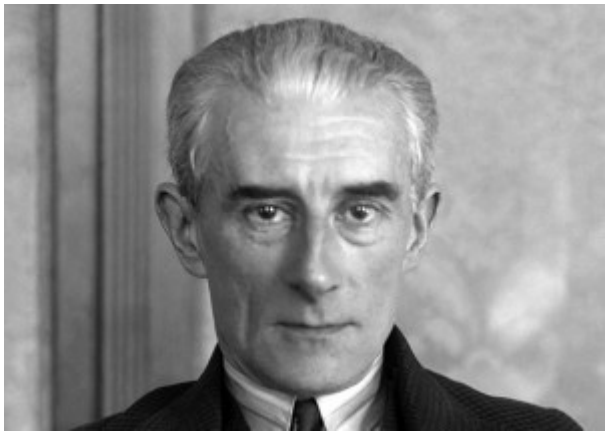
CD critique. TRIO ZADIG : Bernstein, Attahir, Ravel / « Something in Between » (1 cd Fuga Libera)



CD critique. TRIO ZADIG : Bernstein, Attahir, Ravel / « Something in Between » (1 cd Fuga Libera). Avec **Asfar**, **Benjamin Attahir** nous assène une partition de plus de 16mn, riche en coupes et syncopes alla Chostakovitch, rythmes nerveux, fouettés, menés tambour battant, sans guère de pause jusqu'à 7mn50 : virée en enfer, ou chevauchée folle qui à10'30 atténue sa course effrénée et recherche en suspensions incertaines, un nouveau souffle. La traversée se fait alors plus intérieure et presque hallucinée entre deux mondes. Avant la reprise du motif initial qui prépare la fin, plus tendue et ivre, syncopée comme une mécanique endiablée, machine en déroute qui s'est bloquée en mode panique… jusqu'à son dernier rictus un rien grimaçant.

Le compositeur aujourd'hui en résidence à l'Orchestre National de Lille ne manque pas de tempérament, interrogeant le sens d'un développement formel sur le plan d'une tension / et sa détente où la question du sens et de la direction, s'embrase littéralement. Mis en perspective avec le choix du visuel de couverture, nous sommes bien là dans l'esprit d'un road trip, traversée vertigineuse et intérieure sur la route, avec comme seul cap et repères, la ligne jaune ou blanche et les feux des voitures dans le rétro. Cela file à toute allure, en une nuit qui vacille et déroute.





On ne saurait trop souligner avec quelle délicatesse et profondeur **le Trio aborde la pièce maîtresse de Ravel (Trio en la, écrit à Saint-Jean de Luz, 1914),** sommet chambriste du XXè. Une brève recherche sur internet les trouve, apprentis, à l'école de la finesse et de la subtilité sous l'œil et l'oreille perspicace du pianiste Menahem Presler dont chacun recueille les conseils avisés, de l'allusion la plus ténue, à l'ivresse accentuée, de l'intériorité à la gravité tendre. Il en résulte l'or de cette

lecture, parmi les plus riches et troublantes qui soient. Ne serait-ce que le premier mouvement, – le plus intime et secret « Modéré », pièce si difficile au départ (aussi la plus longue du cycle) et déjà révélatrice de la sonorité et de l'expérience de tous les groupes. Le geste et le son de Zadig nous offrent l'une des meilleures lectures du Trio ravéllien. Du modèle légué par Saint-Saëns, Ravel édifie une cathédrale de l'allusion la plus raffinée, entre tendresse et profonde blessure : piano éperdu et toujours murmuré, comme emperlé ; cordes aux intervalles orchestraux qui creusent l'onde et la résonance du souvenir et d'une mémoire comme ivre et endolorie.

Le Trio Zadig comprend tout autant la coupe propre à la poésie malaise, du second mouvement « Pantoum » : sorte de Scherzo aux pointes sardoniques et pourtant brillantes à la Scarbo… Idem pour la Passacaille (largo ample, noble et grave) et au panache revivifié, jamais artificiel. Ici, dans une proximité qui rappelle Ma Mère l'Oye, le geste en trio atteint à un dépouillement poétique d'une tendresse absolue. Enfin, la pulsion « basque » du Finale-animé (rythmes différenciés 5/4, 7/4) exalte davantage et de façon explicite la caractérisation pittoresque de ce dernier mouvement, plus mordant et plus lumineux que les deux qui l'ont précédé.

Comme pour démontrer le potentiel dramatique et rythmique de leur coopération à trois, les Zadig expriment toute la verve opératique et dramatique dès l'ouverture (synthèse) de Candide de **Bersntein**, puis dans la transcription d'après West side Story du même Bernstein : on ne saurait distinguer aujourd'hui meilleure complicité chambriste au sein de la nouvelle génération de musiciens. Volubiles, éloquents, en complicité subtile, les 3 instrumentistes Zadig éblouissent d'un bout à l'autre de ce programme passionnant.

CD critique. TRIO ZADIG : Bernstein, Attahir, Ravel / « Something in Between » (1 cd Fuga Libera) – CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2019

Approfondir

Masterclass Menahem Presler / Trio Zadig (février 2017) : jouer le Trio de Ravel : défis, nuances, écoute, … quelle approche ?

https://www.youtube.com/watch?v=ZKwA9V4U63w

MISSA SOLEMNIS de Beethoven (par René Jacobs)



FRANCE MUSIQUE, lundi 10 juin 2019. BEETHOVEN : Missa Solemnis. René Jacobs. Ce fut le dernier enregistrement du regretté Nikolaus Harnoncourt (CD événement, compte rendu critique. Beethoven : Missa Solemnis : Nikolaus Harnoncourt / 2015, 1 cd Sony classical / parution mai 2016). La missa Solemnis de Beethoven est le grand œuvre sacré du maître, une partition à l'égal des Messe en si de JS BACH, Requiem de Mozart, Requiem de Berlioz et de Verdi… On y éprouve face à une architecture qui se confronte à Dieu, toutes les aspirations de l'âme humaine : pardon, compassion, salut. Composée entre 1818 et 1822, la partition sollicite un grand chœur, l'orchestre à son complet et quatre solistes. De Karajan à Boehm, tous les grands chefs ont souhaité aborder la profondeur et l'humanisme passionné de la partition léguée par Beethoven. En mai 2019, René Jacobs en propose une lecture « allégée » sur instruments d'époque. Les instruments historiques seront-ils adaptés pour en restituer à la fois la majesté et la sincérité ? Et les solistes ?

Missa Solemnis, 1824

Beethoven dont on connaît le désir d'édifier une arche musicale pour le genre humain, saisissant par son ivresse fraternelle, porté par un idéal humaniste qui s'impose toujours aujourd'hui avec évidence et justesse (écoutez le

finale de la 9è symphonie, aujourd'hui, hymne européen), tenait sa Missa Solemnis comme son oeuvre majeure. Mais pour atteindre à la forme parfaite et vraie, le chemin est long et la genèse de la Solemnis s'étend sur près de 5 années…

Pour l'ami Rodolphe

Vienne, été 1818. Le protecteur de Beethoven, l'archiduc Rodolphe de Habsbourg, frère de l'empereur François Ier, est nommé cardinal. Son intronisation a lieu le 24 avril 1819. Beethoven, qui règne incontestablement sur la vie musicale viennoise depuis 1817, inspiré par l'événement, compose Kyrie, Gloria et Credo pendant l'été 1819. La période est l'une des plus intenses: elle accouche aussi de la sublime sonate n°29, "Hammerklavier" (terminée fin 1818). Les cérémonies officielles en l'honneur de Rodolphe sont passées (depuis mars 1820)… et Beethoven poursuit l'écriture de la Messe promise. Jusqu'à juillet 1821, il écrit les parties complémentaires. En 1822, la partition autographe est finie: elle est contemporaine de sa Symphonie n°9 et de ses deux ultimes Sonates.

Avec le recul, la genèse de l'ouvrage s'étend sur plus de cinq années: gestation reportée et difficile car en plus des partitions simultanées, Beethoven, entre ivresse exaltée et sentiment de dénuement, a du cesser de nourrir tout espoir pour "l'immortelle bien-aîmée" (probablement Antonia Brentano), fut contraint de négocier avec sa belle soeur, la garde de son neveu Karl…

FRANCE MUSIQUE, lundi 10 juin 2019, 20h : MISSA SOLEMNIS de BEETHOVEN par René Jacobs / Concert donné le 6 mai 2019 à 20h30 Grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris

Ludwig van Beethoven
Missa solemnis en ré majeur op. 123

1. Kyrie
2. Gloria
3. Credo
4. Sanctus – Benedictus
5. Agnus Dei

Polina Pastirchak, soprano
Sophie Harmsen, mezzo-soprano
Steve Davislim, ténor
Johannes Weisser, basse
RIAS Kammerchor
dirigé par Denis Comtet
Freiburger Barockorchester
Direction : René Jacobs

Ce vieux loup solitaire et génial

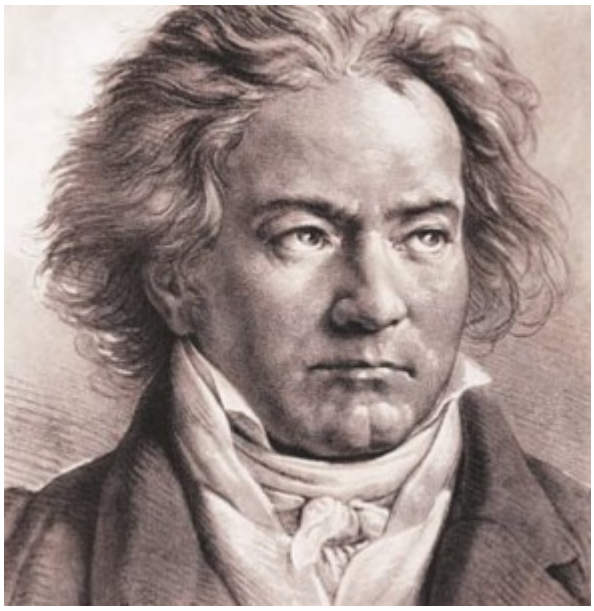
Beethoven, marqué par la vie, défait intimement, capable de sautes d'humeurs imprévisibles, marque les rues viennoises par son air de lion sauvage, caractériel, emporté mais… génial. Dans les cabarets, il invective les clients, proclamant des injures contre les aristocrates et même les membres de la famille impériale… Mais cet écorché vif a des circonstances

atténuantes: il est sourd, donc coupé de son milieu ordinaire, et ne communique, sauf ses percées orales souvent injurieuses, que par ses “carnets de conversation”. Ce repli exacerbe une inspiration rageuse, inédite, que ses proches dont Schindler (son secrétaire), l’éditeur Diabelli (pour lequel il reprend en 1822, les Variations “Diabelli” qu’il avait laissées inachevées en 1820), ou Czerny (son élève)… admirent totalement. De surcroît, si les princes d’hier sont partis ou décédés tels Kinsky, Lichnowsky, Lobkowitz, surtout Rassoumowsky (qui a rejoint la Russie après l’incendie dévastateur de son palais et de ses collections en 1814), le compositeur bénéficie toujours d’un soutien puissant en la personne de l’Archiduc Rodolphe, fait donc cardinal, et aussi archevêque d’Olmütz en Moravie.

Vaincre la fatalité : une messe pour le genre humain qui doit toucher le cœur



A l’origine liturgique, la Missa Solemnis prend une ampleur qui dépasse le simple cadre d’un service ordinaire. Messe pour le genre humain, d’une bouleversante piété collective et individuelle, l’oeuvre porte sang, sueur et ferveur d’un compositeur qui s’est engagé totalement dans sa conception. Fidèle au credo de Beethoven, l’oeuvre Michel-Angélesque (choeur, orgue, orchestre important), exprime le chant passionné d’un homme désirant ardemment vaincre la fatalité. Exigeant quant à l’articulation du texte et l’explicitation des vers sacrés, Beethoven choisit avec minutie chaque forme et développement musical. A la vérité et à l’exactitude des options poétiques, le compositeur souhaite toucher au coeur : “venu du coeur, qu’il aille au coeur“, écrit-il en exergue du Kyrie. Théâtralié révolutionnaire du Credo, véritable acte de foi musical, mais aussi cri déchirant et tragique du Crucifixus, méditation du Sanctus, intensité fervente du Benedictus (introduit par un solo de violon) puis de l’Agnus Dei, l’architecture touche par ses forces colossales, la vérité désarmante de son propos: l’inquiétude de l’homme face à son destin, son espérance en un Dieu miséricordieux et compatissant.



Sûr de la qualité de sa nouvelle partition qui extrapole et transcende le genre de la Messe musicale, Beethoven voit grand pour la création de sa Solemnis. Il propose l'oeuvre aux Cours européennes: Roi de Naples, Louis XVIII par l'entremise de Cherubini, même au Duc de Weimar, grâce à une lettre destinée à Goethe (qui ne daigne pas lui répondre!)…
En définitive, la Missa Solemnis est créée à Saint-Pétersbourg le 7 avril 1824 à l'initiative du Prince Galitzine, soucieux de faire créer les dernières oeuvres du loup viennois, avec l'appui de quelques autres aristocrates influents. Beethoven assure ensuite une reprise à Vienne, le 7 mai, de quelques épisodes de la Messe (Kyrie, Agnus Dei…), couplés avec la première de sa Symphonie n°9. Le triomphe est sans précédent: Vienne acclame alors son plus grand compositeur vivant, lequel totalement sourd, n'avait pas mesuré immédiatement le délire et l'enthousiasme des auditeurs, réunis dans la salle du Théâtre de la Porte de Carinthie.

Beethoven: Missa Solemnis
Œuvre composée entre 1818 et 1822

Illustrations: portraits de Beethoven. Beethoven composant la Missa (DR)

_____

_____

Approfondir
MISSA SOLEMNIS de BEETHOVEN sur CLASSIQUENEWS
Par **Nikolaus Harnoncourt**
http://www.classiquenews.com/tag/missa-solemnis/

DOSSIER SPECIAL Missa Solemnis
https://www.classiquenews.com/beethoven-missa-solemnis-jardin-des-critiquesfrance-musique-dimanche-10-fvrier-2013-14h/

LILLE, ONL : 4è et 5è symphonies de Mahler



LILLE, ONL. MAHLER : 4è, 5è Symphonies, 8, 28 juin 2019. Poursuite de l'odyssée Mahlérienne par l'**ONL Orchestre National de Lille** et son chef et directeur musical, **Alexandre Bloch**. Le auditeurs dans la vaste salle de l'Auditorium du Nouveau Siècle peuvent à nouveau mesurer l'écriture révolutionnaire de Gustav Mahler dans le domaine orchestral :

un travail spécifique sur les couleurs, l'architecture et la spatialisation, sans omettre le sens et la direction de l'édifice construit, aussi essentiel que l'œuvre de son confrère (admirateur) Richard Strauss, ou que celles en France, des visionnaires au début du XXè, Ravel et Debussy. Mahler propose une arche symphonique régénérée, singulière et décisive. Un défi pour les musiciens de l'ONL Orchestre national de Lille.

Les 8 (4ème Symphonie) puis 28 juin (5è), se concrétise à nouveau l'imaginaire mahlérien à l'aune d'une existence toute entière marquée par la composition, l'activité comme directeur et chef de l'Opéra de Vienne, et l'amour, incarné enfin par la belle Alma Schindzler…

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

SAMEDI 8 JUIN 2019, 18h30
GUSTAV MAHLER : Symphonie n°4

SOPRANO: ELIZABETH WATTS
couplée avec RACHMANINOV :
Rhapsodie sur un thème de Paganini
(Alexander Gavrylyuk, piano)

RESERVEZ VOTRE PLACE :
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/symphonie-n-4/

VENDREDI 28 JUIN 2019 2019, 20h
GUSTAV MAHLER : Symphonie n°5
Programme présenté aussi le 24 juin (Dunkerque, le Bateau feu),
le 25 juin Basilique Saint-Denis, 20h,
le 27 juin, Compiègne (Festival des Forêts)
RESERVEZ VOTRE PLACE :
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/symphonie-n-5/

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Alexandre Bloch, direction
Jonas Ehrler, chef assistant

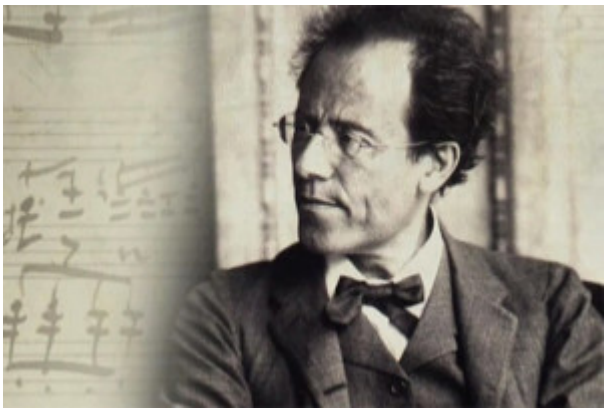
Le 28 juin, à 18h45 : Rencontre mahlérienne insolite avec Marina Mahler,
petite-fille de Gustav Mahler, fondatrice de la Malher Foundation ;
puis à l'issue du concert, bord de scène avec Alexandre Bloch
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/symphonie-n-5/
(pour les spectateurs muni d'un billet du concert)



Alexandre Bloch, directeur musical de l'ONL – Orchestre National de Lille (© Ugo Ponte)

4ème et 5ème Symphonies de Gustav MAHLER :
Clés de compréhension

4ème SYMPHONIE : la vie céleste



C'est à Maiernigg, dans sa cabane retraite (le Häuschen) que le compositeur contemple la sainte et miraculeuse Nature, son essence inspirante, dyonisiaque ; il peut y réaliser de longues marches dans les Dolomites, excursion à valeur thérapeutiques et profondément bienfaitrices. Mahler achève la 4è symphonie à l'été 1900 (et l'orchestration à l'hiver 1900). Il n'a pas encore rencontré à Vienne, la belle Alma, qui sera la dédicataire secrète de la 5è Symphonie, ample poème de l'amour et de ses noces inespérées avec celle que tous les artistes adorent voire plus, Zemlinsky, Klimt…

La 4è prolonge l'extase de la 3è dont elle reprend certains motifs (alors entonnés par le choeur d'enfants et la soliste alto). Dans le climat pastoral et très apaisé de la 4è, Mahler écarte le chœur, et préfère la soprano qui entonne le lied final, conclusion vocale de sa nouvelle symphonique.
A Vienne, la création de cette 4è (12 janvier 1902) est un fiasco, sujet de mordantes critiques des pseudo-spécialistes : vulgarité, bavardage, confusion… sont les reproches adressés à Mahler. L'accueil du public américain sera tout différent et suscite la défense des œuvres mahlériennes très tôt aux USA. Le compositeur y renouvelle encore les limites et la forme symphonique, réalisant une osmose rare entre lied et orchestre dans la quatrième et dernier section pour soprano et orchestre (« la vie céleste », extrait du cor enchanté de l'enfant : révélation de la vie au Paradis, loin de l'existence terrestre) : un temps suspendu, d'extase et d'accomplissement à relier avec sa rencontre inespérée avec celle qui devient sa femme Alma (leur mariage a lieu le 9 mars 1902, et leur lune de miel… en Russie).

_____

_____

5ème SYMPHONIE… tout l’amour d’Alma



L’époux comblé exprime son bien-être nouveau dans la 5è : nouveau poème purement instrumental cette fois (comme les 6è, puis 7è : les plus autobiographiques de son catalogue). Alors que Gustav Mahler est une figure reconnue comme chef et le brillant mais impétueux dircteur de l’Opéra de Vienne – ce qui n’est pas sans causé de profondes tensions avec l’administration de la Hofoper, les artistes les plus audacieux mené par Klimt, inaugure alors en avril 1902, la 14è expos de la Sécession : un hommage à Beethoven et sa 9è, avec statue de Klinger, fresque de Klimt qui représente ouvertement Mahler en chevalier éperdu, épris, anguleux… Mahler rencontre l’un des peintres engagés Alfred Roller qui deviendra à partir de 1903, le décorateur et metteur en scène attitré de Mahler pour ses grandes productions à l’Opéra de Vienne… Comme compositeur, il est comblé car sa 3è Symphonie est enfin créée triomphalement à Krefeld le 9 juin 1902 : un immense événement auquel a participé entre autres Richard Strauss, lequel est clairvoyant sur le génie de son compatriote, et aussi Alma, qui bouleversée, a le sentiment définitif d’être aux côtés d’un être exceptionnel…

La 5è est justement la partition du couple, de ses promesses, ses désirs, son bonheur prononcé. Eté 1902 : Mahler dans son cabanon du Häuschen, achève le nouveau cycle orchestral. La partition est terminée fin août 1902, dans le climat apaisé et

contemplatif des longues marches dans la nature.

PLAN.. en 5 séquences. La 5è raconte d'abord l'agonie et le malheur, le traumatisme de la mort, celui qu'il a vécu en février 1901, quand faillit mourir d'une hémorragie intestinale (sauvé in extremis par les médecins). Les deux premiers mouvements sont marqués par ce sentiment du malheur total : le premier en forme de marche funèbre (comme l'ouverture de la 2è) ; le second « orageux, animé, très véhément »). Mahler y prolonge l'expérience des opus précédents, inventant une langue essentielle, purement musicale, où sans référence (sauf le leid final), le programme et le développement tendent à l'abstraction, à partir de sa propre imagination.
De cette inspiration jaillissante, puissante, originale, s'affirme la liberté inédite du Sherzo (le plus développé de Mahler) : sans connotation parodique ou caricaturale, l'auteur y déploie un pur sentiment de joie lumineuse (l'amour d'Alma), et il faut toute la béatitude éperdue, renoncement, adieu apaisé, immense caresse sensorielle de l'Adagietto pour équilibrer la tension globale de la symphonie. La dernière et cinquième séquence (Rondo-finale. Allegro) clâme la victoire en un choral grandiose (annoncé par la clarinette dans l'introduction) où percent des cuivres brucknériens… tant critiqués par Alma d'ailleurs.

QUÉBEC, Festival CLASSICA 2019 : ACTE 1, suite. Temps fort du dimanche 2 juin 2019



QUÉBEC, Festival CLASSICA 2019 : ACTE 1 suite : week end 1er-2 juin. Temps fort du dimanche 2 juin 2019. Seconde journée hyperactive à Saint-Lambert ce jour : le Festival CLASSICA a donné hier soir sa grande soirée de rock symphonique dédiée aux Bee-Gees (Saturday night fever). Aujourd'hui dimanche 2 juin, même lieu, même diversité de concerts (en salle) et d'activités (en plain air), concentrés dans le centre ville de Saint-Lambert, sur la rive sud de Montréal (en Montérégie)… avec toujours à l'honneur, les 3 compositeurs français fêtés en 2019 : Berlioz, Offenbach, Roussel…

CONCERTS EN SALLE



A ne pas manquer aujourd'hui : **13h** : Block 15 ou la musique en résistance (Pascal Amoyel, piano) ; **15h30** : Quatuors pour piano par I Giardini (œuvres de Mel Bonis, Fauré, Dubois) ; surtout **à 20h : concert « Clair de lune » / Les étoiles du Festival** : fleurons de la musique française signés Hahn, Gounod, Debussy, Satie, Fauré et **Berlioz (Nuits d'été par Marc Boucher et Laetitia Grimaldi)**. Avec entre autres, Stéphane Tétreault, Ammiel Bushakevitz…

RESERVEZ : https://www.festivalclassica.com/programme

CONCERTS ET ACTIVITES EN PLEIN AIR

Yoga **dès 9h**, tatouage Henna Art (9h-15h), Notes gourmandes et restauration (11h-18h) ; Scène de la relève / jeunes talents : 11h : les enfants chantent la vie / 14h45 : Combo jazz par l'Ecole de musique V D'Indy … **PLACE HYDRO QUEBEC**, scène Loto-Québec : **Symphonie Fantastique de Berlioz à 13h** / Marc Hervieux, « un après-midi entre amis »… **à 16h30**.



TOUTES LES INFOS et LES RESERVATIONS

sur le site du **Festival CLASSICA 2019**

https://www.festivalclassica.com/programme



PROCHAINS EVENEMENTS & CONCERTS

Lundi 3 juin 2019, Longueil : DAVID JACQUES, histoires de guitares

Mardi 4 juin, Boucherville : La Petite bande de Montréal : Requiem (Fauré et Duruflé)

Mercredi 5 juin, saint-Lambert : Bach réinventé (M Herskowitz / C Papasoff)

Jeudi 6 juin, Mirabel : Stéphane Tétreault, Kateryna Bragina (violoncelles)
Les chants du crépuscules

Vendredi 7 juin, Saint-Lambert : Mômes de Paris (Clémentine Decouture)

Samedi 8 juin, Par Gerry-Boulet, St-Jean sur Richelieu : Hommage aux Rolling-Stones / Rock Symphonique

Mardi 11 juin, Mont-Royal : Les larmes de Jacqueline
Orchestre Métropolitain, JP Sylvestre (piano), S Tétreault (violoncelle)

SAMEDI 15 JUIN 2019

un samedi d'exception à Saint-Lambert : concert en salle, pique nique et grand concert sous les étoiles…

19h
Luc Beauséjour / Jean-Phlippe Sylvestre, pianos
Claviers en folie
SAINT-LAMBERT, Paroisse catholique
En primeur au Festival Classica, Luc Beauséjour et Jean-Philippe Sylvestre unissent leur talent pour offrir un programme exceptionnel. Disposant de deux magnifiques clavecins et d'un piano Érard datant du milieu du 19e siècle, les deux musiciens complices seront entendus en duo et en solo. Durée : 1h15mn
https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/3912/WEB/SVQ

21h
FRANCOPHONIQUE
Grand concert sous les étoiles
Parc de la Maritime, Saint-Lambert
(pique-nique à partir de 17h)
https://www.festivalclassica.com/programme
En grande nouveauté cette année, les festivaliers sont invités à célébrer la fusion symphonique des plus belles voix populaires et lyriques du Québec par un grand concert événement hommage à Charles Aznavour, Michel Legrand et Gilles Vigneault, ponctué des plus belles pages symphoniques du répertoire de la musique française de Gounod à Massenet. Ce concert rassemblera des artistes de renom, accompagnés par

l’Orchestre symphonique de Longueuil (OSDL) sous la direction de Marc David. Durée : 1h30mn.



RECITAL CONCOURS de mélodies françaises (3è édition)
Saint-Lambert, paroisse catholique
Vendredi 14 juin 2019, 19h : demi finale
Dimanche 16 juin 2019, 16h : finale
https://www.festivalclassica.com/programme

à suivre…

FESTIVAL CLASSICA 2019 – Acte I : grand week end des 1er et 2 juin 2019

FESTIVAL CLASSICA 2019 – ACTE 1 : grand week end, sam 1er, dim 2 juin 2019. Concerts en salles fermées, divertissements, activités, grand événement en plein air… voici une sélection (non exhaustive). **Aujourd’hui samedi 1er juin 2019** : spectacle pour enfants

Sorcière Malbouffa (10h) par Natalie Choquette ; théâtre baroque et classique L'amant jaloux (13h), le pianiste Pascal Amoyel exprime sa passion Liszt (« le jour est j'ai rencontré Liszt », 14h) ; Romances voix guitare par Magali Simard-Galdès, Antonio Figueroa, David Jacques (15h) ; Le monde du sopraniste Julien Brody (11h30), L'art français du Trio (Stéphane Tétreault, Marc Djokic, Jean-Philippe Sylvestre, 20h)… sans omettre le grand concert rock symphonique : dédié aux BEE GEES : « Saturday Night Fever » à 21h (scène Loto-Québec / Place Hydro-Québec, au cœur du centre ville de Saint-Lambert).



Les jeunes musiciens se produisent sur **la scène de la Relève toute la journée** / Place Hydro-Québec : le Cégep de Saint Laurent (Pianomania 2019, 12h), Jeunes musiciens du conservatoire de l musique de la Montérégie (14h30), Etudiants

du Cégep Marie-Victorin en concert (17h30)…
Le Festival CLASSICA sait aussi divertir et impliquer un très large public, venu en famille à Saint-Lambert, il y en a pour **tous les goûts / activités en plein air**, Place Hydro-Québec : « notes gourmandes » (jusqu'à 21h30), peinture en direct (9h-17h)…
Généreux, grand public et exigeant, le Festival CLASSICA 2019 sait concilier musique classique, jeunes talents et découvertes, avec décontraction, accessibilité, ouverture…



TOUTES LES INFOS sur [le site du Festival CLASSICA 2019](#) à

Saint-Lambert (Québec) – et demain même lieu, même affiche diversifiée et prometteuse :
https://www.festivalclassica.com

Le FESTIVAL CLASSICA en VIDEO

Reportage réalisé par Classiquenews en mai et juin 2018 (8ème édition)

COMMENT FONCTIONNE LE FESTIVAL CLASSICA
à Saint-Lambert et en MONTEREGIE ?
PLURIDISCIPLINAIRE ET EXIGEANT, POINTU ET GENEREUX,
POURQUOI LE FESTIVAL CLASSICA EST-IL UN SUCCES POPULAIRE ?

En 8 ans, le premier festival québécois du printemps a séduit 60 000 festivaliers… Entretien avec Marc BOUCHER, fondateur / directeur général et artistique du Festival CLASSICA…

QUEBEC : Festival CLASSICA, la musique pour tous (8è édition, 2018) from classiquenews.comon Vimeo.